

Histoires en désordre

Pour chaque histoire, découpe les étiquettes et reconstitue l'histoire. La première étiquette est à sa place.

La moquette

– Soyez sages, mes chéris, maman revient bientôt.
Elle va faire les courses.

Les trois chéris donnèrent chacun un rapide baiser à maman qui s'était penchée vers eux et ils continuèrent à jouer sur la moquette avec leurs petites voitures et leurs poupées.
C'était une belle moquette rouge, épaisse, moelleuse, splendide, qu'on venait d'installer deux jours auparavant.

Nathalie se roulait avec délectation dans cette moquette touffue. Stéphane et Jean-Marc étaient plus réservés : leurs voitures télécommandées roulaient moins bien que sur le parquet.

– C'est comme de l'herbe rouge, dit Nathalie, c'est doux !
– Oui, mais l'herbe est trop haute, constata Jean-Marc. Il faudrait la tondre.

Stéphane, le plus âgé, comprit tout de suite ce qu'il convenait de faire. Il s'éclipsa un moment et il revint avec le rasoir électrique de son père en position tondeuse.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Nathalie.
– Je tonds l'herbe rouge, répliqua Stéphane qui était déjà en plein travail.
Il dessina des routes, entrelaça des courbes savantes, et bientôt il eut mis au point tout un circuit.
Jean-Marc le suivait à la trace, en ramassant les poils coupés.

Jacques Charpentreau, *Le bêtisier*,
L'École des loisirs, 1983.

Le jour du meurtre

Dans un des journaux publicitaires qui débordent quotidiennement de la boîte aux lettres, j'ai découpé ce dont j'avais besoin, au fur et à mesure. J'ai choisi des lettres en majuscules, larges et bien grasses, pour qu'elles sautent aux yeux.

Un à un, j'ai déposé les petits rectangles d'alphabet sur ma page blanche, pour vérifier que j'avais bien tout ce qu'il fallait. Cela faisait un archipel d'îles au milieu d'un grand océan blanc. Joli.
J'ai ajusté cette espèce de puzzle de petits papiers, bien au milieu de la page et, une à une, j'ai collé chaque pièce. J'ai relu.

VIRGINIE,
TU VAS MOURIRE

Juste avant que la colle ne sèche, j'ai eu un doute. Pas sur la menace du message, mais sur l'orthographe. J'ai vérifié dans mon dictionnaire. Effectivement, il n'y a pas de E à mourir.

J'ai décollé la lettre inutile et essuyé la colle. Elle m'a fait mal, cette faute d'orthographe, elle m'a tout rappelé. Si je n'avais pas eu peur de faire des taches sur ma lettre, je crois que je me serais laissé aller à pleurer. Mais je n'avais plus le temps à présent. J'allais tuer Virginie.

Elle ne savait pas d'où et comment viendrait le coup fatal, mais j'allais la tuer. Et ce serait sans faute cette fois-ci.
Pour confectionner ma lettre anonyme, j'avais gardé mes gants. Si quelqu'un retrouvait cette lettre, je ne voulais pas que l'on y découvre mes empreintes.

Hubert Ben Kemoun, *Le jour du meurtre*,
coll. « Pleine lune », Nathan.